

QUELQUES DÉTAILS DONNÉS PAR M. ELLENBERGER SUR SA POSITION
ET SES TRAVAUX A MASITISI.

Caverne de Masitisi, 5 juillet 1867.

Dès les premiers jours de janvier dernier, nous sommes venus nous établir ici, laissant le vieux Béthesda aux soins persévérants de M. Gosselin. Durant les trois premiers mois, nous avons occupé une hutte dont la moitié servait d'entrepôt à notre bagage et l'autre nous tenait lieu de chambre à manger, à coucher, de réception, etc. On faisait la cuisine dans une deuxième hutte, et une troisième, mais plus petite, contenait nos céréales. Je vous assure qu'il faut être Africain renforcé pour pouvoir vivre quelque temps seulement dans une pareille position. Nous avons passé de bien doux moments, mais aussi d'autres bien tristes. Les jours de pluie n'étaient pas jours de fête, et la nuit nous goûtions fort peu de repos, car les souris et les rats se montraient insupportables. Mais, grâce à Dieu, le 13 avril, nous quittâmes la hutte pour occuper une ancienne caverne qui avait servi de retraite aux Bushmen et aux porc-épiques. Avec le secours du Seigneur et de nombreux ouvriers, nous sommes parvenus à la transformer en une demeure fort agréable. Au dire des indigènes, nous avons fait une grande merveille !... Aujourd'hui, c'est une maison de 80 pieds de longueur sur 15 de largeur, bâtie sous un immense rocher. Il y a quatre chambres assez spacieuses, une dépense, une belle cuisine et un grenier. Le rocher, présentant à sa base une surface plane et presque horizontale, les chambres étant blanchies à la chaux, on oublie tout à fait que l'on est dans une caverne. Sur le devant, et entre deux immenses blocs de rocher, nous avons réussi à faire une fort belle terrasse de 110 pieds de longueur sur 35 de largeur, dont le parapet est orné d'une rangée de 60 magnifiques aloès. C'est contre cette muraille, de 110 pieds de longueur sur 5 de large et 15 de haut, que nous avons entassé les décombres de roche

deuxième dure que nous extrayions de la caverne. — A une quarantaine de pas seulement de celle-ci, sort maintenant, de dessous un gros rocher, un charmant filet d'eau, qui autrefois suintait le long des parois de la montagne. — Enfin, Messieurs, il ne vous sera pas indifférent de savoir que c'est dans cette caverne, où, ci-devant, de pauvres Bushmen ont mis au monde tant d'infortunés, que, le 15 mai dernier, et avec l'assistance de notre ami M. Casalis, ma compagne a donné le jour à notre cher *Edmond-Masitisi*.

Quant à l'œuvre spirituelle, elle ne laisse pas que d'être pour nous un sujet de joie et d'actions de grâce, car le Seigneur a déjà répandu sur elle de nombreuses bénédictions. Nous avons commencé par prêcher l'Évangile à une soixantaine de personnes. Aujourd'hui (c'est-à-dire 10 mois plus tard), nous avons la joie de voir habituellement de 250 à 300 adultes se grouper sur la terrasse pour écouter le message du salut. Nous avons eu jusqu'à 400 auditeurs. La prédication est visiblement bénie dans les cœurs par le Saint-Esprit. Plusieurs personnes se sont converties au Seigneur ; beaucoup d'autres ont reçu de sérieuses impressions. Le jour de Pâques, 16 néophytes furent reçus dans l'Église, et 93 personnes prirent part à la célébration de la sainte Cène. Ce fut une fête comme depuis longtemps nous n'avions pas eu le bonheur d'en voir.

L'école du dimanche est assez bien fréquentée. Elle est placée sous la direction de Manoah, chrétien d'une piété de plus en plus remarquable, et de Setha, jeune homme en qui j'espère que, par la grâce du Seigneur, nous retrouverons, un jour, ce que nous avons perdu lorsque notre digne et bien regretté Benjamin nous a été enlevé (1). L'école de la semaine vient d'être ouverte. Elle s'assemble en plein air sur la terrasse. Elle compte déjà 120 enfants. Je la tiens quatre fois par semaine. Nous avons l'intime conviction que la bénédiction du Seigneur reposera sur cette pé-

(1) Ce catéchiste a été tué à l'attaque de Thaba-Bossiou. (*Note des Rédact.*)

pinière. L'évangélisation des villages avoisinants est poursuivie avec activité de dimanche en dimanche. Elle nous donne de la satisfaction. Partout, nous sommes très bien reçus, tant par les chefs que par leurs subordonnés. Un jour, j'arrivai d'une manière tout à fait inattendue dans un village. Je me présentai au chef et demandai la permission d'annoncer l'Évangile. « Oh ! comment, c'est toi, mon ami ! que je suis content de te voir ! » Et, se tournant vers ses enfants, il leur donna ordre de rassembler les gens, puis il dit à sa femme : « Naké (ma sœur), ce jour-ci est un jour exceptionnel ; donne-moi, je te prie, mes meilleurs vêtements. » — Je sortis alors de la hutte, et, un instant après, je vis le chef fort bien vêtu à l'européenne. J'eus là une cinquantaine d'auditeurs. Je passai plus loin et arrivai dans un village de Cafres, où je pus m'entretenir avec quelques personnes, entre autres avec une pauvre femme aveugle depuis fort longtemps. Comme elle prenait beaucoup d'intérêt à ce qu'elle entendait, je l'exhortai à prier Dieu au nom du Seigneur Jésus. « Oh ! maintenant, je comprends, dit-elle, je dois prier Dieu et non mes ancêtres. Dans mon ignorance, lorsque j'éternuais, je disais à mon père décédé : O mon père ! je te remercie pour ce signe de prolongation de vie ; mais s'il se peut que tu sois déjà arrivé au ciel, auprès de Tiko (Dieu), pourquoi ne te souviens-tu pas de moi et ne viens-tu pas me chercher, afin que je puisse te revoir et revoir aussi mes chers enfants ? » — « Non, lui dis-je, ni ton père ni ton mari ne reviendront pour te chercher, mais si tu pries sincèrement Dieu de te pardonner tes péchés, à cause de son Fils Jésus, il te prendra lui-même dans le ciel. » — Elle m'adressa quelques questions sur le péché, puis poussa un soupir et dit : « Voici, je suis vieille, toute seule et incapable de retenir ce que je viens d'entendre ; mais ce dont je me souviendrai, c'est de prier Dieu au nom de son Fils... » — « Jésus, » lui dis-je. — « Oui, c'est vrai, son nom est Jésus, Jésus, Jésus ! »